

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 15

Artikel: On pari gagné pè malice
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est une lettre ! ô cœur humain,
Comme insondable est ton mystère !
Voici que mon propriétaire,
De sa fille m'offre la main !
Et cette maison qu'il afferme
Très cher sera la dot, dit-il !
Ah ! que je vais aimer avril,
Le mois des lilas — et du terme !

Paul FERRIER.

On pari gagni pè malice.

Pétru étai on petit gaillâ que ne payivè pas dè mena, kâ n'avâi pas pi lo thoraxe ; mà cein n'eimpatsè pas quel'étâi foo qu'on diastro et que sè poivè tserdi on sa dè dix quartérons, lè pi dein lo quartéron. Poivè assebin teni onna seille à bré teindu dézo la goletta dâo borné tantquè que le razâi, que faut ma fâi avâi dâo niai po cein poâi fèrè.

On dzo que sè troâvè pè la pinta et que l'étiot ein trein dè couienâ, lo gros Sami qu'étâi pansu et municipau et qu'avâi on bocon tserdzi, lâi fâ : Eh bin, Pétru ! t'as bio ètrè solido, fraimo que te ne mè portè pas à 20 pas, à cambeyion su ton bré !

Pétru qu'étâi on mâlin, lâi repond : Pourquoi pas ! Se vo volliâi frémâ po quatre z'écus nâovo, vo porto à bré teindu du ice tant qu'à la fretéri.

— Tapa quie, se lâi fâ Sami ein lâi presteint la man ; kâ sè peinsâvè bin que Pétru fasâi 'na fèrè.

Pétru ne renaquè pas ; lâi totsè la man per dévant témoeins, et saillont que dévant.

La fretéri étâi bin à dou ceints pas dè la pinta, et po lâi allâ, faillâi passâ per dévant lo borné iò cinq buiandâirès, sein comptâ la fenna âo syndiquo, lâvâvont la buïa.

— Eh bin, su prêt, se fâ Sami.

— Pas tot à fè, se repond Pétru ; vo faut doutâ voutra veste.

— Coumeint, doutâ ma veste !

— Et bin su ! y'é frémâ dè vo portâ, mà pas voutra veste, que pâisè bin cinq livrès po lo mein.

— Eh bin, va que sâi de, se dit Sami ; et ye trait sa veste. Ora, hardi !

— Oh, hardi ! tot ora. Doutâ voutrè chôquès. Avoué lâo duès reintsès dè tatsès et lo talon qu'ein est tot garni, cein ne fâ pas me n'affèrè ; et pi après vo foudra doutâ voutron gilet, voutrè tsaussès et traîrè voutra tsemise, kâ n'é pas frémâ dè portâ voutrè z'haillons. Dépatsi-vo !

Ma fâi Sami ne sè tsaillessâi diéro dè passâ dévant lo borné coumeint quand l'étâi venu âo mondo, et vollie traitâ Pétru dè jeanfoudre ; mà lè témoeins que lâi cosont ellia couienarda, priront lo parti dè Pétru, et lo municipau tot penâo fe d'obedzi d'aboulâ lè quatre riondalès qu'ont servi à Pétru à pâyi on verro à Sami et âi témoeins, et à allâ fèrè on tor pè Dzenèva.

Conseils aux mamans.

Voici quelques conseils d'hygiène donnés aux mères de famille, par la Société française d'hygiène, qui trouveront sans doute bon accueil chez la plupart de nos lectrices. Il s'agit de l'hygiène et de l'éducation de la première enfance :

« Les parents doivent s'attacher surtout, du moment où l'enfant quitte la mamelle à celui où il va s'asseoir sur les bancs de l'école, à diriger sagement le développement corporel du petit être. L'hygiène et la propreté de l'habitation ont la plus grande importance dans cette période de la vie. « La fleur humaine, a dit un poète, est celle qui a le plus besoin d'air et de lumière. » Voici comment on devra régler les sorties des enfants :

« Au fort de l'été, le bébé doit rester dehors la plus grande partie de la journée ; au printemps et en automne, pas moins de quatre à cinq heures ; en hiver, tout le temps que le soleil brille. » Les sorties du matin sont préférables à celles du soir. On évitera le passage brusque du chaud au froid et réciproquement.

La chambre des enfants n'aura pas plus de 15° centigrades, pas moins de 10. Il faut habituer les enfants à dormir dans un lit simple, peu couvert, un peu profond, assez dur, dépourvu de rideaux. On les revitera, la nuit, d'une longue chemise fermée au cou et aux poignets, et dépassant les pieds de vingt centimètres ; la tête ne sera point couverte. Jusqu'à quatre ans, le sommeil sera de douze heures, de quatre à six ans, dix heures suffisent. Tous les jours, l'enfant sera couché à huit heures.

A moins d'ordonnances médicales, ne pas faire porter de la flanelle aux enfants ; on leur évitera les jarrettières, les cravates et les cache-nez, les talons et les bouts pointus des chaussures.

On ne donnera de la viande aux enfants qu'avec prudence et modération ; le poulet et le veau sont les viandes qui s'approprient le mieux à leurs organes digestifs, à condition qu'elles soient bien cuites et bien mâchées : on évitera de leur donner les mets de haut goût, les épices. Les fruits mûrs en quantité raisonnable, les confitures, préparées dans la famille, sont d'excellents aliments. On s'abstiendra de leur faire prendre du vin pur, des liqueurs, du café et du thé, excitants nuisibles au frêle système nerveux du jeune âge.

Les premières études doivent être conçues sous forme de jeux. En somme, le moins de travail possible ; beaucoup de grand air, beaucoup d'eau pour les ablutions ; une nourriture simple où dominent le pain et le lait. Voilà en quelques mots l'hygiène de la seconde enfance de 2 à 6 ans.

Hector et Achille.

VI

Dans le courant de la semaine, Albert rentra tenant à la main un journal où était racontée en termes émus la double mort des jeunes Hector et Achille P... d'A..., des environs de Fécamp.

Il y a de ces événements qui vous renversent !

Huit jours se passèrent. Agathe répondit, mais d'une écriture plus ferme :

« Chère amie,

» Pour la première fois, je vous écris seule, je suis à la fin hors de moi de voir Cécile dans l'état où elle est depuis la mort de son Hector. Que voulez-vous faire à un malheur irréparable ? Mon infortunée petite sœur n'entend aucune raison, et j'ai peur que son cerveau ne s'en ressente. Elle ne veut plus maintenant quitter les rochers où elle aperçoit les animaux, objets de la tendre sollicitude de son futur ; ses larmes se mêlent sans